se soumettre tout en s'exprimant avec une grande modération à l'égard des Maronites. La dernière lutte s'est prolongée pendant les journées des 1^{er} et 2^e mars, 3,000 Turcs attaquèrent 400 Maronites. Le premier jour les Turcs ont obtenu l'avantage, mais le second, Karam a fait un retour offensif et leur a fait subir de grandes pertes. Les Maronites prétendent avoir mis 300 ennemis hors de combat, mais les munitions leur manquant et les Turcs affaissant les populations de la montagne, Karam a disparu, et les notables d'Eden, patrie de Karam ont reçu les généraux turcs. La paix est rétablie.

Berlin, 15 mars.

La Gazette de l'Allemagne du Nord dit que les causes de l'Ordonnance royale, publiée à Schleswig, doivent être cherchées dans le Holstein, l'autorité royale dans le Schleswig reposant sur des bases trop solides pour pouvoir être ébranlée par des faiseurs de phrases d'adresses. La Gazette fait observer que l'ordonnance accordée la protection des lois pénales à un principe sanctionné par la convention de Gastein.

Vienne, 15 mars.

La Presse de Vienne annonce qu'un ordre, émané du gouvernement militaire de la Hongrie, ordonne à une parole considérable de la garnison de Bude-Pesth de se diriger immédiatement vers la Bohême.

Pesth, 15 mars, soir.

On a annoncé, aujourd'hui, à la Chambre des députés, deux propositions ayant pour objet la formation d'une Commission, qui serait chargée d'établir un projet de loi sur la question des nationalités.

Agram, 15 mars, soir.

La Diète a adopté les conclusions du rapport du Comité d'administration demandant la liberté religieuse pour les protestants établis en Croatie et en Esclavonie.

New-York, 3 mars, soir (par le Belgian).

Le bruit court que des députés des Fenians sont arrivés à Washington pour demander la reconnaissance de l'Irlande comme puissance belligérante.

Le ministre britannique, sir Bruce, aurait protesté.

Or, 133 1/2. — Change sur Londres, 145. — Change sur Paris, 3,90. — Bonds, 108, cotons, 44.

Vienne, 16 mars.

La Gazette de Vienne publie la convention postale austro-russe.

Trieste, 16 mars.

Le paquebot du Levant, arrivé aujourd'hui, apporte des nouvelles de Constantinople du 10 mars.

Abdi-Pacha, commandant du 2^e corps d'armée, était parti pour Schumia avec deux bataillons. La conférence sanitaire avait adopté la proposition de la France qui recommandait à la Porte d'interdire le retour par mer entre l'Hedjaz et l'Égypte. Le choléra a éclaté avec violence dans le Kurdistan du Sud.

Bruxelles, 16 mars.

Les bureaux de la Chambre ont repoussé la proposition de réforme électorale faite par M. Guillery.

Plusieurs bureaux ont repoussé comme conduisant au suffrage universel, l'article de la proposition gouvernementale qui confère le droit électoral, sans conditions de cens, aux capacités pourvues de diplômes.

Bruxelles, 16 mars.

L'agitation pour la réforme électorale continue.

Un meeting populaire de 1,500 personnes a été tenu à Liège.

BULLETIN INDUSTRIEL & COMMERCIAL

Dans un article consacré à la situation de l'industrie cotonnière, le Temps, après avoir exposé les causes qui continuent à retenir le marché, et dont la principale est l'incertitude qui règne sur le stock du coton en Amérique, signale les symptômes d'un réveil de la production cotonnière dans les Etats du Sud :

« La réduction possible des renforts de l'Inde pour 1866; le déficit notable dont on estime que sera affecté, par rapport à l'année dernière, le contingent fourni par les régions méditerranéennes; la fixation des recettes des Etats-Unis au maximum de deux millions de balles; toutes ces éventualités, ou toutes ces certitudes ne permettent sans doute pas d'espérer pour cette année un retour décidé vers les prix, devenus légendaires, qui se pratiquaient avant la guerre d'Amérique. Mais la réorganisation des plantations aux Etats-Unis marche avec beaucoup plus d'entrain qu'on ne veut bien le dire. Il est bon, sur ce point, de s'en rapporter un peu au tempérament américain. D'ailleurs, les faibles estimations au moyen desquelles les maisons du Sud ont essayé, l'automne dernier, d'agir sur les cours, doivent nous mettre en garde contre ces rumeurs, qui tendraient à nous faire considérer comme impossible la reprise actuelle du travail dans les plantations.

« Des circulaires accréditées nous apprennent, au contraire, que l'on a beaucoup exagéré la mauvaise volonté de la race affranchie. Dans une lettre récente, publiée à Londres, l'illustre général Sherman fait savoir à un de ses amis qu'il a parcouru les plantations, et qu'il les a trouvées sur un bien meilleur pied qu'il n'eût osé l'espérer. Si les planteurs ne peuvent se procurer la main-d'œuvre nécessaire, c'est moins à la paresse, un peu trop proverbiale, des hommes de couleur qu'il faut s'en prendre, qu'à l'extrême élévation du salaire dans les grandes villes. Blancs et noirs sont d'accord pour porter leurs bras sur les points où le travail est le plus avantageusement rémunéré.

« Mais le mouvement qui éloigne les travailleurs des plantations ne saurait manquer d'être arrêté par le nivellement de la main-d'œuvre. Il s'opère en ce moment, dans ces régions bouleversées, un tassement inévitable dont on peut attendre les résultats avec confiance.

« Un préjugé que nous avons déjà combattu et qui était autrefois si généralement entretenu par les esclavagistes, a disparu avec l'esclavage. Qui n'a ouï dire et qui n'a cru que les hommes de race blanche sont impures à la culture du coton, et qu'ils ne peuvent s'y livrer qu'au péril de leur vie? Or, voici que les cultivateurs du Sud, nouvellement installés, écrivent à leurs amis du Nord pour les inviter à les rejoindre, et, afin de rendre leur invitation plus pressante, ils font surtout valoir cette considération qui étonnera beaucoup de gens, savoir : que la plantation du coton n'est pas plus meurtrière pour le blanc que les autres cultures.

« Tout semble donc concourir à une prompte réorganisation du travail dans les plantations. Le déficit de la main-d'œuvre se comble chaque jour par l'arrivée de travailleurs du Nord, et l'émigration européenne, à l'œuvre déjà, va seconder avec énergie cette reconstruction agricole, non moins intéressante que la reconstruction politique. Ou nous trompons fort, ou les anciens Etats esclavagistes nous étonneront bientôt par le déploiement de leurs forces productives, comme ils nous ont épouvantés naguère par le déchaînement de leur génie destructeur.

« Pendant que de l'autre côté de l'Atlantique, on pousse à la culture du coton avec l'énergie propre au tempérament américain, de ce côté-ci les circonstances redeviennent décidément favorables au travail manufacturier. Ainsi, la belle contenance des produits fabriqués, la facilité

avec laquelle ils s'écoulent aux prix actuels, le retour de la consommation à ces articles, longtemps dédaignés; enfin, la marge que laissent aux fabricants les cours de la matière première à tout semble promettre à l'industrie cotonnière la fin d'une situation qui n'avait pas laissé que d'être menaçante jusqu'en ces derniers temps.

« Il n'est pas jusqu'à la politique à laquelle nous ne devions faire sa part dans cette reprise générale du travail. Plus d'une fois, nous avons porté vers le Mexique des regards inquiets; mais les communications que nous a faites le Livre jaune nous rassurent enfin contre des éventualités qui fussent retombées de tout leur poids sur la manufacture française. — N. Claude, »

Le bilan de la Banque de France constate une nouvelle augmentation de 5 millions dans l'encaisse métallique, qui s'est élevée à 472 millions. Le portefeuille est resté stationnaire; il s'est élevé de 3 millions à Paris et a perdu 2 millions dans les succursales. La circulation des billets s'est accrue de 2 millions. Le Chapitre des avances n'a presque pas varié. Les comptes particuliers ont fléchi de 9 millions à Paris et de 2 millions dans les succursales. Enfin, le compte courant du Trésor s'est élevé de 83 à 99 millions.

Le bilan de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants :

Augmentation : Réserve des billets, 488,540, l. st.; encaisse métallique, 277,114, l. st.; compte du Trésor, 247,094 l. st.; comptes particuliers, 22,516 l. st. Diminution : portefeuille, 232,733 l. st.

La Banque de Hollande a réduit son escompte de 6 à 5 1/2 %.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le préfet du Nord donne avis que la commission chargée, dans le département du Nord, de constater l'aptitude des aspirants aux bourses impériales, départementales et communales, dans les lycées et collèges, se réunira à la préfecture, le jeudi 12 avril prochain, à huit heures et demie du matin, pour sa première session de l'année 1866.

La liste d'inscription sera ouverte à la préfecture (bureau de l'instruction publique), du 15 au 31 mars.

Le programme des matières sur lesquelles les aspirants seront interrogés et l'indication des pièces à produire seront remis aux familles qui en feront la demande.

L'Administration s'occupe dès à présent de la préparation des timbres-dépêches; ils serviront à l'affranchissement des missives transmises par la poste ou autrement aux stations expéditionnaires. Les types seront de 1 fr. et de 2 fr. sans fractions centésimales. Il est d'avance entendu que les dépêches insuffisamment affranchies seront l'objet d'une surtaxe, mais sans préjudicier à l'expédition de la dépêche.

Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier numéro, la formation d'une société d'approvisionnement, à bon marché, des denrées alimentaires (poisson, volailles, légumes).

D'importantes et nombreuses souscriptions ont déjà été recueillies et tout fait espérer qu'on arrivera, dans un délai prochain, à se procurer d'excellentes denrées à des prix relativement peu élevés. Il y a donc lieu de féliciter toutes les personnes qui ont favorisé la réalisation de ce projet en prenant part à la souscription.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs que M^{lle} de Try, violoncelliste, qui vient d'obtenir à Lille un très grand succès, se fera entendre mercredi prochain à Roubaix, dans une soirée organisée sous le patronage de la commission des concerts.

M^{lle} de Try s'est assurée du concours de M^{lle} Prévost, de M. Danguin, artistes du théâtre de Lille, de M. Ferdinand Lavigne fils dont le talent sérieux a été apprécié tout récemment dans notre ville.

Les succès obtenus par M^{lle} de Try dans les premiers salons de Paris, aux Tuileries, puis à la cour de Madrid, disent assez tout ce que les amateurs de musique sont en droit d'attendre. Nous avons donc la certitude que M^{lle} de Try recevra parmi nous l'accueil qui mérite sa haute réputation.

Si nous sommes bien informé, le concert aurait lieu mercredi 21 à huit heures, dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville.

M. le Directeur du Théâtre de Roubaix nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

« Pour répondre aux demandes qui m'ont été adressées, je viens vous prier de faire connaître au public que je m'occupe activement de la troupe d'opérette et d'opéra comique dont j'ai annoncé les représentations pour la fin de la campagne théâtrale.

« Je crois avoir tenu, jusqu'à présent, l'engagement que j'avais contracté envers le public de Roubaix, en lui offrant une troupe dont plus d'une grande ville se serait montrée satisfaite; en montant les nouveautés aussitôt leur apparition et en déployant une activité que personne ne peut songer à nier. — Cette fois, encore, aucun sacrifice ne me coûtera pour contenter le public et lui témoigner ma reconnaissance de la bienveillante sympathie qu'il n'a cessé de m'accorder jusqu'à ce jour.

« Je publierai prochainement le tableau de la troupe dont les débuts auront lieu le 15 avril prochain.

« Veuillez, Monsieur le Rédacteur, agréer l'assurance de ma considération distinguée.

» STEINER-MEYRAN. »

Roubaix, 17 mars 1866.

Nous apprenons que M. Steiner-Meyran vient d'être nommé à la direction du théâtre d'Ostende (saison d'été.)

Le conseil communal de la ville d'Ostende a pris cette décision à l'unanimité.

Dans son audience du 16 mars, le tribunal de simple police du canton de Roubaix a prononcé 22 jugements, dont 2 condamnations à l'emprisonnement :

15. Cabarets ouverts à une heure indue.
4. Tapages nocturnes.
3. Contraventions sur le travail des enfants dans les manufactures.

Nous lisons dans le Courrier du Pas-de-Calais :

« Presque tous les journaux que nous ouvrons aujourd'hui publient le compte-rendu des funérailles de Mgr Parisis, évêque d'Arras, avec ce paragraphe que nos lecteurs ont peut-être remarqué dans le Courrier :

« Mgr l'archevêque de Bourges, neveu du cardinal de la Tour d'Auvergne, dont le nom est resté si populaire et la mémoire si vénérée parmi nous, a prononcé à l'oraison funèbre la parole de l'orateur à la production d'une vive impression sur ceux qui ont pu l'entendre : placés à une distance trop grande, il nous a été impossible de la saisir. »

Nous tirons du fait cette conséquence : qu'en réservant à la presse locale, dans de semblables cérémonies, la place à laquelle elle semble avoir droit, on la mettrait à même de remplir plus complètement sa mission. Quelle que soit l'affluence des assistants que contient une cathédrale, la

presse représente tous les absents et leur porte, le soir ou le lendemain, le récit sommaire des faits : or, le public de cette seconde catégorie est encore assez important par le nombre pour qu'il en soit tenu quelque compte. »

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 19 mars à 8 heures du soir.

DEUXIÈME SÉANCE. (Suite)

1^o Propriétés remarquables des azurates ou succharates de plomb, de chaux et de baryte. Moyen d'employer en médecine la chaux à l'état de solution. Moyen de faire l'essai du sucre. Moyen facile de distinguer le sucre de canne de tous les autres. Action du sucre sur les sels de fer, de cuivre, d'argent, d'or, de mercure, de plomb et sur le sel marin. Explication scientifique de la ruine de quelques sucres de betteraves élevées sur les bords de la mer. Moyen facile d'accuser la présence du sucre dans un liquide. Action de l'acide azotique et de l'acide sulfurique sur le sucre. Préparation de l'acide oxalique par le sucre.

VILLE DE ROUBAIX.

Adjudication.

TRAVAUX COMMUNAUX.

1. Démolition des anciens bâtiments de l'hôpital et construction d'une maison d'habitation pour les Frères de la Doctrine Chrétienne et de six salles d'écoles sur l'emplacement dudit hôpital. Dépense évaluée à 65,500

2. Reconstruction de l'aqueduc de la rue du collège dans la partie comprise entre les rues Pellart et du Nouveau-Monde. Dépense évaluée à 6760 fr. 16

Non comp. somme à valoir de 239 64

3. Construction d'un étage au-dessus du bâtiment de réception de l'hôpital Napoléon. Dépense évaluée à 15,000

Non compris une somme à valoir, et pour travaux réservés 2,000

Le Maire de la ville de Roubaix, Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur.

DONNE AVIS :

Que le mardi 20 mars prochain, à onze heures du matin, en l'hôtel-de-ville, il sera procédé par lui, en présence de deux conseillers municipaux, du receveur municipal et du directeur des travaux communaux, à l'adjudication, sur soumissions cachetées, écrites sur papier timbré, des travaux ci-dessus indiqués.

L'adjudication aura lieu à tant pour cent de rabais sur les prix de la série des projets.

Nul ne sera admis à soumissionner s'il ne justifie d'un certificat de capacité, visé par le directeur des travaux.

Le cautionnement fixé au trentième de l'estimation sera versé au moment de l'adjudication.

Les soumissions seront reçues jusqu'à l'heure fixée par l'adjudication.

Ledit jour 20 mars 1866, à onze heures précises, les soumissions qui auront été déposées seront ouvertes et immédiatement après, il sera procédé à l'adjudication entre les soumissionnaires admis et le signataire de celle qui donnera le résultat le moins élevé sera déclaré adjudicataire.

Les plans, devis et cahier des charges sont déposés au secrétariat de la Mairie où les amateurs peuvent en prendre connaissance.

Fait à Roubaix, le 8 mars 1866.

ERNOULT-BAYART.

Modèle de soumission

Je soussigné (1) (nom, prénoms, profession et demeure) faisant élection de domicile à Roubaix, après avoir pris con-

(1) Lorsqu'il y a plusieurs entrepreneurs, mettre : Nous soussignés... nous obligeons conjointement et solidairement.

arrêté dans les coulisses, qui a vu de quelle façon le machiniste prépare les scènes féériques, les coups de foudre, les mers agitées, qui sait par quels artifices la coquette se rajeunit, comment l'ingénue étudie son sourire et s'exerce à roucouler en mi-mol, comment le père noble se donne une apparence imposante, comment une troupe de pauvres comparses, revêtus de vieilles casques, portant un vieux drapeau, brandissant de vieilles rapières, entonnent, d'une voix lugubre, un chant de liberté, s'élançant audacieusement contre une muraille de carton, et reviennent en triomphe annoncer au peuple émerveillé qu'ils ont rompu ses chaînes et anéanti ses tyrans. Le monde a aussi ses coulisses, dans lesquelles se préparent les scènes burlesques ou tragiques qui doivent égarer ou terrifier le bon public; machines mobiles, perspectives factices, masques et costumes de toute sorte; tout ce qu'on voit au théâtre, est une image de ce qu'on voit dans le monde, avec quelques différences qui ne sont point à l'avantage du monde. Sur cette scène du monde, les acteurs jouent plus longtemps et, parfois, beaucoup trop longtemps leurs rôles. Les poisons distillés par la haine ou la cupidité sont de vrais poisons. Les coquettes surannées, les prétendus pères nobles, les fausses ingénues trompent et désolent une quantité de pauvres innocents. Les faiseurs de grandes phrases pompeuses viennent à se considérer, quelquefois même à être, en certaines réunions de partis, considérés comme des modèles d'honneur, de générosité, et la plèbe imbécile, soulevée par quelques ambitieux, emportée par ses brutales passions, reverse résolument des ironies et accomplit réellement des révolutions.

« J'ai connu le fond de ces superbes apparences de désintéressement et de patriotisme; j'ai vu les ficelles des marionnettes, et je m'en suis éloigné. Cependant, je dois le dire, on ne se détache pas impunément du commerce des hommes; on ne rompt pas tout d'un coup, sans effort, sans de pénibles perplexités, sans de douloureux déchirements, les liens qui nous attachent au mouvement, aux intérêts, à l'action de la vie sociale, et l'on ne reste point dans sa sauvage retraite, sans y éprouver, à certaines heures, un grand vide. Parfois même, on se croirait tenté... Mais non. C'en est fait. Dupe ou fripon! Telle est l'unique alternative que l'on ait dans l'arène de ce monde. Je ne puis plus me résigner à être dupe, et n'est pas fripon qui veut. »

« A ces mots, le vieillard incline la tête avec une expression de tristesse que je n'avais pas encore remarquée en lui et dont je me sens ému. »

« Oh! monsieur, lui dis-je, si vous voulez me permettre.

« Non, répliqua-t-il, d'une voix aigre, en se relevant subitement, je sais d'avance ce que vous pouvez me dire dans l'illusion de votre jeunesse. C'est inutile. Reprenez le journal que vous aviez commencé à lire, et voyons un peu quelle autre folie humaine nous y trouverons. »

« J'obéis. Mais en le quittant, je pense qu'en dépit de ce qu'il appelle l'illusion de ma jeunesse, j'aurais pu lui faire plus d'une juste observation. Lui-même reconnaît qu'on ne peut s'éloigner du mouvement de la société et se désintéresser des choses de la vie, sans éprouver un grand vide. Cela doit être.

Tout, dans la nature, nous offre l'exemple

d'un principe d'association et quelquefois de solidarité. Les oiseaux se réunissent pour accomplir leurs migrations et se défendent contre un danger. Les animaux sauvages se concertent pour mieux saisir leur proie, ou résister plus sûrement à une attaque. Les plantes se protègent mutuellement contre l'ardeur du soleil, contre les coups de vent et les autres intempéries. Chaque nouvel aménagement des forêts nous fait reconnaître, non-seulement l'utilité, mais l'indispensabilité de cette protection. Les astres qui, dans les espaces infinis, apparaissent comme des foyers solitaires, sont en corrélation avec d'autres astres.

Comment l'homme échapperait-il à cette loi universelle d'attraction et d'affinité? L'abeille ne compose pas seule son rayon de miel, le castor ne construit pas seul sa demeure; l'homme ne peut accomplir à lui seul sa tâche. La goutte d'eau en s'unissant à d'autres gouttes d'eau, forme les ruisseaux, les rivières, les fleuves. Isolée, stationnaire, elle s'amoindrit et se dessèche. L'homme est semblable à cette goutte d'eau. « Non, s'écriait un jour une femme d'une âme élevée, non, je ne pourrais vivre solitaire; je ne pourrais être heureuse, sans dire : nous. »

Le soir, Clara m'interrogea aussi sur mon voyage à Bougival, et m'écoula d'une oreille complaisante, quand je lui dis quelle belle journée j'ai passée là, comment, en revenant de l'église, nous avons fait un joyeux dîner en plein air, sous des rameaux de tilleuls, comment les commis de la maison Girod, les ouvriers de la fabrique s'associaient à cette fête de leurs patrons, et comment, dans l'après-midi, filles et garçons formaient une longue

chaîne, tournaient dans le jardin en chantant la ronde populaire.

Nous n'irons plus au bois. Les lauriers sont coupés.

Clara se souvient de Guillaume. Elle me dit qu'elle aimerait à le revoir, et qu'elle s'intéresse à lui. Il me semble aussi qu'elle s'est intéressée particulièrement au récit de la cérémonie nuptiale à laquelle je viens d'assister. Ne songe-t-elle pas qu'un jour on célébrera, pour elle, cette même cérémonie? Oui, sans doute, elle doit se marier. Mais qui donc oserait se croire digne d'être son mari?

Qui? Tout simplement M. Achille de Vernois. Et c'est à moi qu'il confie sa glorieuse idée, et il a l'espoir que je le secondrai dans ses projets.

L'homme à qui il a été donné de concevoir une haute opinion de lui-même, peut souvent être affermi dans son orgueil par le résultat qu'il en obtient. A force de vanter son mérite, il finit par trouver des gens qui y croient et se prêtent à ses exigences. Du haut de ses prétentions, il considère, comme des êtres inférieurs, les humbles, les timides, et en vient aisément à penser qu'ils sont placés près de lui tout exprès pour lui servir d'escabeau, pour l'aider à monter au sommet de son mâle cocagne, à satisfaire ses convoitises, à réaliser ses rêves d'ambition. Quelquefois aussi, il se trompe et s'aperçoit, un peu trop tard, qu'il s'est laissé abuser par son outrecuidance.

A notre première rencontre chez M. Chamblay, le jeune financier m'avait traité très-froidement. Sa dignité ne lui per-

mettait pas de prendre une autre attitude envers un pauvre garçon tel que moi. Quand il me vit ensuite assis à côté de Mlle Clara, il se montra, à mon égard, plus courtois. Plus d'une fois, le soir, quand nous sortions ensemble, il m'offrit de me reconduire à ma demeure dans son élégant cabriolet, et je confesse que, lorsqu'il me faisait ces politesses, je sentais mes préventions envers lui s'amoindrir.

Un jour, il m'invita à dîner. J'accepte. Il vient me chercher à l'heure dite, dans ma mansarde, me conduit chez l'un des principaux restaurateurs du Palais-Royal, et ordonne un fin menu, dans un cabinet particulier. Tandis qu'on nous sert, il paraît préoccupé, et ne cause pas avec sa façon habituelle. Le dîner fini, il s'assied sur un canapé, allume un cigare, hume une tasse de café, et tout à coup me dit : « Vous voyez souvent Mlle Miéry? »

X. MARIER.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO.

Théâtre de Roubaix.

Dimanche 18 mars 1866

Deuxième représentation de :

LA REINE MARGOT.

On commencera à 6 h. 1/2.

L'administration a l'honneur de prévenir le public que les mesures sont prises pour que le spectacle soit fini à 11 heures 1/2.

Lundi 19 mars 1866

Spectacle demandé

LE LION AMOUREUX.

Pour faciliter cette représentation et pour cette fois seulement, Mme Steiner-Meyran remplira le rôle de la marquise de Maupas.

UN JEUNE HOMME PRESSÉ.

On commencera à sept heures 1/4.